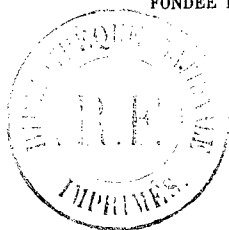


BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ACCLIMATATION

FONDÉE LE 10 FÉVRIER 1854



2^e SÉRIE — TOME IX

ANNÉE 1872

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL LAURAGUAIS, RUE DE LILLE, 40

1872

COUP D'ŒIL

SUR LES

MAMMIFÈRES DE LA CHINE ET DU TIBET ORIENTAL

Par le D^r Alph. MILNE EDWARDS.

Jusque dans ces dernières années, la Chine était restée fermée aux explorations des naturalistes, aussi la faune de cet immense empire était-elle presque inconnue. On ne pouvait en juger que par analogie et en se guidant sur les travaux entrepris dans les pays voisins, et particulièrement en Sibérie. Mais l'étendue de la région inexplorée était si considérable, que l'on était en droit d'y attendre des découvertes nombreuses. Aujourd'hui des voyages importants ont été entrepris dans cette partie de l'Asie, et si la population zoologique de l'extrême Orient n'est pas encore complètement étudiée, du moins on en connaît les traits principaux, et l'on peut en tirer des déductions utiles à l'examen de la répartition des animaux à la surface du globe. La France a contribué pour une large part à ces conquêtes scientifiques, et l'honneur en revient surtout à l'un de nos missionnaires, M. l'abbé Armand David, de la congrégation des Lazaristes. Ce savant voyageur s'établit à Pékin en 1862; il ne négligea rien pour réunir toutes les productions naturelles du pays, et il forma ainsi des collections nombreuses. En 1864, un séjour de quelques mois à Gêhol, ville située à 200 kilomètres au nord de la capitale de l'empire chinois, lui permit d'augmenter beaucoup sa moisson zoologique; deux ans après, il entreprit dans la Mongolie une exploration longue et périlleuse qui donna d'excellents résultats. Enfin, le 26 mai 1868, il quitta Pékin pour se diriger vers le Tibet oriental, en traversant le Kiang-si et le Sé-tchouan, et explora avec le plus grand soin la principauté indépendante de Moupin, à peine connue des géographes, mais

qui, à raison de ses productions naturelles, mérite de fixer à un haut degré l'attention des zoologistes. Moupin est compris dans la région tibétaine qui touche à la portion méridionale de la frontière ouest de la Chine et qui est habitée par les peuplades Mantzes ; il se trouve entre le Khoukhounoor, le pays de K'hâm et le Lhassa ; il est séparé du Népal, du Boutan et de l'Assam par les pics les plus élevés de l'Himalaya, mais il se rattache à ce dernier massif et il est couvert de hautes montagnes. Aussi, quoique sous la même latitude que l'Égypte, Moupin est-il, sur ses sommités, chargé de neiges perpétuelles, et même dans ses parties basses les hivers y sont d'une rigueur extrême.

Aucun naturaliste n'avait encore visité ce coin de l'Asie, quand M. l'abbé A. David alla s'établir dans l'une de ses plus grandes vallées, à 2200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il y passa près d'une année, et y forma pour le Muséum d'histoire naturelle de magnifiques collections. L'ignorance complète où nous étions jusque-là de la faune du Tibet oriental ne nous permettait pas d'espérer y trouver des richesses zoologiques aussi considérables que celles que nous devons à notre hardi missionnaire. Malgré l'état de sa santé, gravement compromise à la suite de plusieurs tentatives d'empoisonnement dont il avait été l'objet, malgré les difficultés de toutes sortes qui entravèrent ses recherches, il a su déployer dans ses explorations tant d'activité, d'intelligence et d'abnégation, que quelques mois lui ont suffi pour rendre aux sciences naturelles des services inappréciables ; et tous les zoologistes qui ont pu voir, au mois d'août 1874, ses collections réunies et exposées dans l'une des salles du Muséum, ont été unanimes à reconnaître qu'aucun voyage n'avait jamais fourni autant d'objets intéressants : aussi tous ont-ils été heureux en apprenant que, tout récemment, l'Académie des sciences, rendant justice aux travaux de M. l'abbé A. David, l'avait compris au nombre de ses Correspondants.

Nous avons donc aujourd'hui les éléments nécessaires pour étudier dans son ensemble la faune de la Chine, mais en ce moment je ne m'occuperai que des Mammifères. Si l'on jette

sur cette faune un coup d'œil général, on voit qu'entre les animaux des environs de Pékin, de la Mongolie et de toute cette vaste région qui s'étend, au nord, jusqu'au fleuve Amour, et ceux du Sé-tchouan et du Tibet, il y a des différences très-grandes, et l'on reconnaît l'existence de deux populations bien distinctes. J'examinerai d'abord celle qui habite la partie septentrionale de la Chine. Les Mammifères y sont peu nombreux, ce qui tient surtout à l'agglomération des habitants, à l'extension des cultures, si malheureusement liée au déboisement du pays. Cependant ils comptent un certain nombre d'espèces intéressantes, parmi lesquelles je citerai le grand Cerf aux bois énormes, aux formes lourdes et massives, qui ne se trouve plus que dans le parc impérial et que j'ai décrit sous le nom d'*Elaphurus Davidianus*. Tout fait prévoir que cet animal supporterait aisément le climat de l'Europe tempérée et qu'il pourrait se reproduire en France; il serait donc très-intéressant d'introduire dans nos jardins zoologiques, puis dans nos parcs et nos forêts, quelques-uns de ces grands Mammifères. D'autres espèces de Cerfs habitent aussi le nord de la Chine : tels sont le Cerf de Mantchourie, dont le jardin de Regent's Park, à Londres, possède un exemplaire vivant, et le Cerf mandarin, que l'on peut voir à la ménagerie du Muséum, tous les deux de la taille de notre Elaphe, mais qui se distinguent par leur robe tachetée de blanc et leurs formes plus grêles. A côté de ces espèces qui paraissent bien spéciales à la faune chinoise, il en est d'autres qui offrent une physionomie européenne : le *Cervus xanthopygus*, qui n'est peut-être qu'une race particulière du Cerf élaphe, et le *Cervus pygargus*, décrit par Pallas comme distinct de notre Chevreuil, mais qui en réalité n'en diffère pas assez pour pouvoir en être séparé. Le Chevrotain porte-musc, autrefois très-commun dans cette région, devient de plus en plus rare, et il est aujourd'hui très-difficile d'en obtenir quelques individus, qu'il faut aller chercher dans les montagnes situées au nord de Pékin, où ils trouvent une retraite peu accessible aux chasseurs. Ceux de ces animaux que j'ai pu examiner, grâce aux recherches faites par un de nos agents consulaires, M. Fontanier, qui devait

succomber sous les coups des Chinois lors du massacre de Tien-tsin, appartenaient à la variété tachetée qu'on trouve souvent en Sibérie. De grandes troupes d'Antilopes à formes caprines (l'*Antilope gutturosa*, appelé aussi *Dzeren* ou *Chèvre jaune*) se rencontrent fréquemment dans les plaines de la Mongolie. Une autre Antilope plus petite, et remarquable par la longueur de sa queue (*Nemorhedus caudatus*), habite les montagnes de Pékin, et on la porte quelquefois sur les marchés de la ville. Les Moutons sauvages ou Argalis, dont la taille atteint presque celle d'un Cerf, et dont les cornes énormes pèsent jusqu'à 15 kilogrammes, ne se rencontrent plus que de loin en loin dans les montagnes isolées, où il est presque impossible de pénétrer.

Les Rongeurs sont nombreux. On y compte plusieurs espèces de Rats indigènes, à côté desquels sont venus s'établir le Surmulot et la Souris d'Europe. Plusieurs petits Hamsters à poils fins et d'un gris soyeux, un Campagnol, une Gerboise et une Gerbille, vivent dans les plaines sablonneuses de la Mongolie. Des Écureuils à dos strié, semblables à ceux de Sibérie, et une autre espèce du même genre jusqu'alors inconnue des naturalistes, le *Sciurus Davidianus*, fréquentent les lieux boisés des environs de Pékin. Plusieurs espèces de Rats-taupes (*Siphneus psilurus*, *S. Fontanieri* et *S. Armandi*) achèvent de donner à cette faune une physionomie sibérienne.

Parmi les Carnassiers, il en est qui, bien que ne différant à peine de ceux de l'Europe, constituent des espèces ou au moins des races bien caractérisées : ce sont des Loups, des Renards, des Blaireaux, des Ours, des Martres, des Putois et de petits Chats à robe tachetée ou rayée; d'autres, tels que le Renard procynoïde, n'ont d'analogues qu'au Japon. Enfin quelques-uns appartiennent à la faune indienne : ce sont un *Arctonyx* (*A. leucolæmus*), la Panthère et le Tigre. Quant au grand Félin connu sous le nom d'*Once*, il se rencontre depuis l'Himalaya jusqu'en Sibérie.

Les Insectivores sont très-rares. Je n'y connais qu'un Hérisson, une sorte de Taupe-décrite sous le nom de *Scaptochirus*

moschatus; trois Chauves-Souris, dont une, la Sérotine, vit aussi en Europe, une autre est japonaise, enfin la dernière paraît être spéciale à la Chine septentrionale. Enfin, d'après les renseignements qui m'ont été fournis par M. Fontanier, le Singe de Chine que j'ai fait connaître il y a quelques années (*Macacus tcheliensis*) habiterait les montagnes du Tchély.

La liste que je donne ici des Mammifères de la Chine septentrionale permettra d'apprécier les relations que cette partie de la faune présente avec celle des autres régions.

LISTE DES MAMMIFÈRES OBSERVÉS AUX ENVIRONS DE PÉKIN, EN MONGOLIE
ET DANS LES PARTIES SEPTENTRIONALES DE LA CHINE.

Simiens.

1. *Macacus tcheliensis*... Montagnes du Tchély ?.

Chiroptères.

2. *Vesperus serotinus* (Schr.).
3. *Vespertilio Davidii* (Peters.).
4. *Vesperugo Akakomuli* (Tem.).

Insectivores.

5. *Erinaceus auritus* (Pall.).
6. *Scaptochirus moschatus* (A. Edw.).

Carnassiers.

7. *Mustela sibirica* (Pall.).
8. *Mustela Fontanieri* (A. Edw.).
9. *Mustela Foina* ?.
10. *Lutra chinensis* (Gray).
11. *Meles leptorhynchus* (A. Edw.).
12. *Arctonyx leucolæmus* (A. Edw.).
13. *Ursus* ?
14. *Felis Tigris* (Lin.).
15. — *Fontanieri* (A. Edw.).
16. — *Irbis* (Erx.).
17. — *chinensis* (Gray).
18. — *tristis* (A. Edw.).
19. — *microtis* (A. Edw.).
20. — *Manul* (Pall.).
21. *Nyctèreuctes procyonoides* (Gray).
22. *Canis Lupus* (Lin.).

23. *Canis Vulpes* (Lin.).

24. — *Corsac* (Pallas).

Rongeurs.

25. *Mus Rattus* (Lin.).
26. — *decumanus* (Lin.).
27. — *musculus* (Lin.).
28. — *plumbeus* (A. Edw.).
29. — *humiliatus*.
30. *Cricetulus obscurus*.
31. — *griseus*.
32. — *longicaudatus*.
33. *Arvicola mandarina*.
34. *Pteromys xanthipes*.
35. *Sciurus Davidianus*.
36. *Sciurus striatus* (Pallas).
37. *Spermophilus mongolicus* (A. Edw.).
38. *Dipus annulatus*.
39. *Gerbillus unguiculatus*.
40. — *psammophilus*.
41. *Siphneus Fontanieri*.
42. — *psilurus*.
43. — *Armandi*.
44. *Lepus Tolai* (Pallas).
45. — *sinensis* (Gray).
46. *Elaphurus Davidianus* (A. Ed.).
47. *Cervus mandarinus*.
48. — *mantchuricus* (Swinh.).

- | | |
|---|--|
| 49. <i>Cervus xanthopygus</i> (A. Edw.).
50. — <i>Capreolus</i> var. <i>Pygargus</i> .
51. <i>Moschus moschiferus</i> var.
<i>sibiricus</i> (Pall.). | 52. <i>Antilope gutturosa</i> (Pall.).
53. <i>Nemorhedus caudatus</i> (A.
Edw.).
54. <i>Ovis Argali</i> (Lin.). |
|---|--|

Les Mammifères du Tibet oriental et du sud de la Chine sont certainement plus intéressants que ceux de la partie septentrionale, car plusieurs appartiennent à des types zoologiques tout à fait spéciaux, jusqu'ici complètement inconnus, et l'ensemble de la faune présente un caractère particulier qui ne se retrouve ni dans la région indienne, ni dans le reste de l'empire chinois.

Dans les forêts des hautes montagnes qui couvrent les parties occidentales de la principauté de Moupin, là où la neige persiste pendant plus de la moitié de l'année, on trouve deux espèces de Singes : l'une d'elles, que j'ai appelée le *Rhinopithecus Roxellanae*, vit en troupes nombreuses. Ces Singes, toujours perchés sur les plus grands arbres, se nourrissent de fruits, de bourgeons, et au besoin de feuilles et de jeunes pousses du Bambou sauvage ; une épaisse et longue fourrure les protège contre le froid, et il paraît évident qu'ils résisteraient facilement à la rigueur de nos hivers. Le caractère le plus remarquable du Rhinopithèque consiste dans l'existence d'un nez véritable extrêmement retroussé, qui, chez les individus avancés en âge, se relève tellement, que la pointe atteint presque le niveau des sourcils. Cet appendice se détache en noir sur la couleur verte de la face et donne à l'animal un aspect des plus bizarres. Les membres sont robustes et annoncent une force considérable ; les mâles ont près de 1^m,50 du museau à l'extrémité de la queue. Les peuplades Mantze désignent le Rhinopithèque sous le nom de *Kin-tsin-heou*, ce qui veut dire Singe brun doré. Ils en emploient la fourrure pour guérir les rhumatismes, de façon qu'il est toujours difficile de s'en procurer.

De grands Macaques se rencontrent sur les côtes boisées les plus inaccessibles et presque toujours couvertes de neiges et de glace ; ils vivent par petites bandes, parcourent avec la

plus grande agilité les roches escarpées, et se retirent dans les cavernes, comme les Magots le font en Algérie. Autrefois ils étaient beaucoup plus communs, et un vieux chasseur se vantait auprès de M. l'abbé David d'en avoir tué pour sa part de 700 à 800; mais comme les Chinois leur font une guerre active, ils deviennent de plus en plus rares. La queue de ce Singe est extrêmement courte, et par ce caractère, ainsi que par la longueur des poils, il ressemble à l'*Inuus Pithecus*, bien qu'il s'en éloigne par ses formes plus massives et par le développement de ses mâchoires armées de canines longues et aiguës, rappelant celles de certains Cynocéphaliens et particulièrement du Mandrill.

Il paraît que ce Macaque et le Rhinopithèque ne sont pas les seuls Singes qui habitent les montagnes du Tibet. M. l'abbé A. David a entendu parler d'une autre espèce qui se rencontre au milieu des rochers qui bornent à l'est cette région, mais il n'est malheureusement pas parvenu à se la procurer. Il paraîtrait que ce Simien est d'un jaune tirant sur le vert, qu'il est pourvu d'une queue assez longue, et qu'il atteint une taille considérable. Quelques voyageurs chinois assurent aussi qu'au sud du Yang-tsé-kiang il existe de gros Singes noirs à longue queue, qui habitent les pays des Miaotze.

Je n'ai que peu de chose à dire des Chauves-Souris, qui sont peu nombreuses dans ces froides montagnes, et se rapprochent plus des espèces indiennes que de celles de la Chine septentrionale.

Les Insectivores sont au contraire très-intéressants au point de vue zoologique, car quelques-unes des espèces que l'on y trouve appartiennent à des types tout à fait nouveaux et viennent combler des lacunes qui existaient entre des genres au premier abord très-différents. Ainsi le *Nectogale* élégant se rapproche par sa dentition des *Sorex*; mais, par ses pattes largement palmées, par sa queue comprimée de façon à former une rame puissante, il rappelle les *Desmans*. L'*Uropsile* soricoïde représente dans l'Asie continentale les *Urotriques*, dont on ne connaît encore que deux espèces, l'une originaire du Japon, l'autre provenant de l'Amérique septen-

trionale; ce genre tibétain forme un trait d'union entre les Musaraignes ou *Soricidæ* et les Urotriques. Le *Scaptonyx* à queue fusiforme, découvert sur les confins du Khoukhou-noor, appartient à la famille des Taupes, et constitue encore une forme de transition, car on peut dire de lui qu'il représente une Taupe à membres d'Urotrique ou un Urotrique à tête de Taupe.

A côté de ces types si remarquables, on trouve de véritables Taupes (le *Talpa longirostris*) et des Musaraignes ordinaires. (*Crocidura attenuata*, *Sorex quadraticauda* et *Sorex cylindricauda*).

Les Carnassiers sont très-abondants et en rapport avec la population variée des herbivores. Le Tigre se montre assez souvent dans ces montagnes, ainsi que la Panthère, peut-être l'Once et le grand Chat marbré de noir (*Felis macroscelis*). On y trouve aussi une petite espèce du même genre (*F. scripta*), à robe tachetée de noir, et qui paraît assez commune; un Paradoxure (*Paguma, larvata*) qui vit aussi sur le versant indien de l'Himalaya; il en est de même du Panda (*Ailurus fulgens*), dont l'épaisse fourrure se fait remarquer par sa teinte d'un brun des plus brillants. Le représentant le plus remarquable de cette faune est sans contredit l'*Ailuropus*, complètement inconnu avant les découvertes de M. l'abbé David, et qui doit constituer non-seulement un genre, mais une famille nouvelle parmi les Carnassiers. Il atteint la taille d'un petit Ours, il en a aussi l'aspect extérieur; mais ses caractères anatomiques, sa dentition, la forme de son crâne, la disposition de ses pattes, l'en séparent de la manière la plus nette. Cet animal, dont la robe est variée de noir et de blanc, vit dans les montagnes les plus inaccessibles, où il se nourrit de végétaux et surtout de racines de Bambou. Il est très-difficile d'aller le trouver au milieu des neiges et des roches où il choisit sa retraite; cependant M. l'abbé David a pu se procurer la dépouille de trois individus, un mâle et une femelle adultes avec un jeune, de telle sorte que cette espèce si intéressante a pu être aujourd'hui complètement étudiée.

Un Ours véritable (*Ursus tibetanus*), un *Arctonyx* (*A. obs-*

curus), une grande Martre (*M. flavigula*), de petits Putois et une Zibette, habitent les mêmes montagnes que l'Ailurope.

Les Rongeurs comprennent plusieurs genres septentrionaux, tels que les Lagomys, les Marmottes et les Arvicoles, à côté d'espèces indiennes ou du moins originaires des climats chauds. Parmi ces dernières, les plus remarquables sont de grands Écureuils volants à pelage rouge et blanc (*Pteromys albo-rufus*), ou gris bordé de noirs sur les flancs (*Pt. melanopterus*), qu'on ne trouve que très-rarement sur les arbres des grandes forêts. A côté d'eux vivent deux espèces d'Écureuils, l'une déjà connue aux Indes, c'est le *Sciurus M'Lelandi*, l'autre nouvelle pour la science (*S. Pernyi*). Les Rats sont très-nombreux et très-variés, mais ce sont des animaux cosmopolites, et qui ne fournissent par conséquent aux naturalistes que peu d'indications sur le caractère général de la faune.

Le plus bizarre de tous les Ruminants est un *Budorcas*, un peu différent de celui que Hodgson a décrit sous le nom de *B. taxicola*. Il vit en petites troupes sur les pentes les plus rapides et les plus boisées des grandes montagnes. Ses cornes fortes et pointues le rendent très-redoutable pour les chasseurs; son pelage est long, fourni, jaunâtre, avec des taches grises ou brunes sur la partie postérieure du corps et sur les épaules. Les vieux mâles prennent une teinte jaune doré, tandis que les jeunes sont presque bruns. Les pattes de cet animal sont courtes et très-robustes, comme celles du Bœuf musqué; et il est d'ailleurs à remarquer que dans ces montagnes abruptes la plupart des Ruminants se distinguent par leurs formes massives. Ainsi le *Nemorhedus Edwardsii*, qui atteint presque la taille du *Budorcas*, est un animal à corps trapu, qui vit à environ 3000 mètres d'altitude, dans les forêts qui croissent sur les flancs les plus inclinés des montagnes. Cette espèce ressemble beaucoup à une espèce indienne, le *Nemorhedus bubalinus*, décrit par Hodgson, mais elle est toujours plus grande, et elle se distingue aussi par la couleur rousse de ses membres. Le *Nemorhedus griseus* appartient au même groupe, mais il est beaucoup plus petit; sous ce

rapport, il rappelle le *Goral* de l'Inde, l'*Antilope crispa* du Japon, et le *Nemorhedus caudatus* des environs de Pékin.

Ce sont là les seules espèces d'Antilopes que M. l'abbé David ait découvertes au Tibet. Il y a rencontré aussi un Mouflon (*Ovis Naghor*, Hodgson), un Chevrotain porte-musc, un Cervule muntjac (*C. lacrymans*), distinct de celui de l'Inde et de celui déjà connu en Chine; un petit Cerf très-remarquable par l'existence de canines très-développées chez le mâle, de bois très-courts, et d'une touffe de poils sur le front, disposée comme celle des Antilopes céphalophes de l'Inde : j'ai dû établir pour ce petit Ruminant un sous-genre sous le nom d'*Elaphodus cephalophus*. M. l'abbé David a vu entre les mains des habitants du pays des débris de deux grands Cerfs dont il n'a malheureusement pas pu se procurer la dépouille : l'un d'eux est de grande taille, à bois très-ramifiés, et porte dans le Moupin le nom de *Malou* ou Cerf-cheval; le second est plus petit, et est désigné sous le nom de *Yang-lou* ou Brebis-cerf.

Enfin, pour terminer cette énumération des Mammifères du Tibet oriental, je ne dois pas omettre de citer une grande espèce de Sanglier spéciale à cette région (*Sus moupinensis*).

LISTE DES MAMMIFÈRES OBSERVÉS DANS LE TIBET ORIENTAL.

Simiens.

1. *Rhinopithecus Roxellanae* (A. Edw.).
2. *Macacus tibetanus*.
3. *Macacus* ?.
4. Singe noir à longue queue. — *Semnopithecus* ?.

Chiroptères.

5. *Rhinolophus larvatus* (Edw.).
6. *Murina aurata*.
7. *Murina leucogaster*.
8. *Vespertilio moupinensis*.
9. *Vesperugo pumiloides* (Tomes).

Insectivores.

10. *Nectogale elegans* (A. Edw.).
11. *Anourosorex squamipes*.

12. *Crociodura attenuata*.
13. *Sorex quadratacauda*.
14. *Sorex cylindricauda*.
15. *Uropsilus soricipes*.
16. *Scaptonyx fusicauda*.
17. *Talpa longirostris*.

Carnassiers.

18. *Felis Tigris* (Lin.).
19. — *Pardus* (Lin.).
20. — *macroscelis* ? (Temm.).
21. — *tristis* ? (A. Edw.).
22. — *scripta* (id.).
23. *Mustela flavigula* (Pall.).
24. *Putorius moupinensis* (Edw.).
25. — *astutus* (id.).
26. — *Davidianus* (id.).

- 27. *Lutra* sp. ?.
- 28. *Viverra Zibetta* (Lin.).
- 29. *Paguma larvata* (Gray).
- 30. *Paguma* sp. ?.
- 31. *Arctonyx obscurus* (A. Edw.).
- 32. *Ursus tibetanus* (F. Cuv.).
- 33. *Ailurus fulgens* (F. Cuv.).
- 34. *Ailuropus melanoleucus* (Dav.).

Rongeurs.

- 35. *Mus flavipectus* (A. Edw.).
- 36. *M. griseipectus* (id.).
- 37. *M. Confucianus* (id.).
- 38. *M. Ouang Thomæ* (id.).
- 39. *M. Chevrieri* (id.).
- 40. *M. pygmæus* (id.).
- 41. *M. Musculus* (Lin.).
- 42. *Arvicola melanogaster* (A. E.).
- 43. *Rhizomys vestitus* (id.).
- 44. *Pteromys albo-rufus* (id.).

- 45. *Pteromys xanthipes* (id.).
- 46. *Sciurus Mac Lelandi* var.
- 47. *Sciurus Pernyi* (id.).
- 48. *Arctomys robustus* (id.).
- 49. *Lagomys tibetanus* (id.).

Ruminants.

- 50. *Cervus affinis*? (Hodgson).
- 51. *Cervus* sp. ?.
- 52. *Cervulus lacrymans* (A. Edw.).
- 53. *Elaphodus cephalophus* (id.).
- 54. *Moschus moschiferus* var.
chrysogaster (Hodgson), var.
leucogaster (Hodgson).
- 55. *Budorcas taxicola tibetana*.
- 56. *Nemorhedus Edwardsii* (Dav.).
- 57. *Nemorhedus griseus* (A. Edw.).
- 58. *Ovis Naghor* (Hodgs.).

Porcins.

- 59. *Sus moupinensis* (A. Edw.).

La faune tibétaine, dont je viens de passer en revue les représentants les plus élevés en organisation, présente, comme on a pu le voir, un grand intérêt, non-seulement à raison de sa richesse, mais aussi parce qu'elle fournit un nouvel élément pour la discussion d'une des questions les plus élevées de la zoologie générale: celle des causes qui ont pu déterminer la distribution actuelle des espèces animales à la surface du globe. Pour expliquer à la fois la diversité des êtres vivants et leur mode de répartition géographique, on a eu recours à deux hypothèses principales. Dans l'une on suppose qu'à l'origine des choses, les organismes étaient partout similaires, et que, sous l'influence de conditions biologiques extérieures variées et aidées par la sélection naturelle, les descendants d'une souche commune se sont diversifiés de plus en plus, au point de constituer une multitude de types spécifiques distincts. Dans l'autre, on admet que, par l'action d'une cause première plus puissante, la nature viable a été organisée de prime-abord avec des formes différentes, et que ces créations plus ou moins dissemblables ont eu lieu sur divers points de

la surface du globe, de façon à produire dans chaque région zoologique une population spéciale. Trop de faits irrécusables militent en faveur de l'idée d'une mutation graduelle de certains types organiques sous l'influence de changements dans les conditions biologiques, pour qu'il soit possible de la rejeter d'une manière absolue; mais lorsqu'on l'applique à l'ensemble du règne animal et qu'on cherche à s'en aider pour expliquer la variété des organismes, on se heurte bientôt à des difficultés si sérieuses, que beaucoup de naturalistes éminents refusent d'y avoir recours, et la repoussent même avec énergie comme si elle était radicalement fausse. Il importe donc de déterminer les limites dans lesquelles il est permis de l'employer, ne fût-ce qu'à titre de vue de l'esprit, et, pour fixer ces limites, il est nécessaire d'examiner attentivement chaque cas particulier.

La faune tibétaine, comparée à celle de quelques autres régions montagneuses, peut devenir ainsi un sujet d'études utiles à ce point de vue de la zoologie, et par conséquent je crois devoir y appeler l'attention.

Si l'on suppose que les différences organiques existant entre les divers représentants d'un même type essentiel, et constituant ce que les zoologistes appellent les espèces d'un même genre ou les genres d'une même famille, résultent de l'influence prolongée de conditions extérieures dissemblables agissant sur les produits d'une souche commune, on ne saurait se refuser à admettre la réciproque, et l'on peut dire que là où les conditions d'existence sont semblables, les faunes doivent être similaires. Le caractère climatologique des régions montagneuses est partout à peu près le même à une certaine hauteur variable avec la latitude : ainsi le massif de l'Himalaya, quoique fort rapproché des plaines brûlantes de l'Inde, est un pays froid, comme l'Oberland alpin, comme les montagnes du Caucase, et si le climat avait sur la faune l'influence que quelques auteurs y attribuent, on devrait par conséquent rencontrer dans ces régions une population zoologique semblable.

Or, la différence est au contraire frappante, et il n'existe

même sur toute la surface du globe aucune faune analogue à celle du Tibet.

Ainsi l'Ailurope constitue un type qui n'a de représentant nulle part ailleurs. Le Panda éclatant appartient aussi exclusivement à cette région et n'a de proches parents sur aucun autre point de la terre. Les *Budorcas* n'habitent que les montagnes du Tibet ou leurs dépendances.

Les Antilopes à formes caprines ont une extension géographique plus considérable, mais là est aussi le centre de leur domaine. Le genre *Nectogale* n'a été rencontré que dans cette région. Si j'avais ici à parler des Oiseaux ou des Reptiles, au lieu de m'occuper des Mammifères seulement, j'aurais à signaler d'autres faits non moins significatifs, et, d'après tout ce que nous savons de la faune du Tibet, il me paraît résulter que cette partie culminante de l'Asie dépend d'un centre de création particulier.

La portée de ces faits au sujet de l'origine des espèces n'est nullement affaiblie par l'existence de certaines formes zoologiques identiques ou très-voisines dans des contrées très-éloignées entre elles, mais ayant un climat analogue.

Ainsi, de ce que notre Ours brun des Pyrénées est représenté dans les Alpes, dans les Carpathes, dans les montagnes de l'Asie Mineure, et même plus loin vers l'Orient, par des animaux de même espèce ou d'espèces très-voisines, sans occuper les pays intermédiaires, il ne faut pas conclure que le type ursin ait pris naissance dans chacune de ces chaînes sous l'influence du climat rigoureux qui leur est commun. Ce mode de répartition s'explique plus facilement en admettant qu'à une certaine période, à l'époque glaciaire par exemple, les Ours se sont répandus partout en Europe, ainsi que dans les parties adjacentes de l'Asie, et que, par suite d'un adoucissement successif du climat, ils ont disparu des basses terres pour se réfugier seulement dans les montagnes, ainsi que le faisaient tous les animaux nomades, en présence d'un envahissement des eaux dont l'élévation graduelle transformait en une série d'îles les points culminants d'un continent submergé.

Je ne pourrais, sans m'écarter trop du but de cette note, m'étendre davantage sur ce sujet ; mais ce que je viens de dire me semble suffisant pour montrer que le massif des monts himalayens, dont le Tibet fait partie, doit être considéré comme un foyer zoologique particulier, dont la population s'est répandue en partie plus ou moins loin dans les contrées circonvoisines, peut-être même jusqu'au Japon, en passant par les montagnes de la Mongolie chinoise, et en y subissant peu à peu des modifications plus ou moins profondes, mais dont plusieurs des espèces les plus remarquables n'ont pas émigré de la sorte, et donnent aujourd'hui à cette faune une physionomie si particulière.
